

# AMOUR TOUJOURS

Paru dans Ananke N°1 2008

## Première nuit

Il se réveille, l'esprit embrumé, voilé d'un mauvais rêve ; un cauchemar bien trop réel, trop physique, et pourtant si évanescent. Déjà, ne lui restait qu'une image : celle qui lui faisait dire que ce rêve était important.

Il cherche, fouille les méandres de son esprit enfariné, enserré par l'étau des vapeurs soporifiques de tous ses matins fastidieux. Le rêve reste caché, déjà perdu. Il n'y a plus rien à trouver.

Café. Noir. Pas de crème, pas de sucre. Il faut du dur, du fort, du corsé, de l'imbuvable pour forcer ce corps à vivre un nouveau jour. Il ouvre la bouche et verse. L'amertume se déverse en lui. Chaude, visqueuse, nauséuse, elle passe, coule, chute dans l'estomac pour y être digérée, puis oubliée. Un peu comme sa vie.

La cigarette s'allume, crépite, se consume. Il inhale, aspire profondément, se laisse pénétrer par l'âcreté du goudron. La fumée s'engorge à travers les fines parois du larynx, s'engouffre en une tempête de brouillard dans les poumons. Cancérise.

Il regarde la télé. Sans le son. Pas besoin de commentaires. La vie n'est pas dans une boîte. La vie est dehors, avec les animaux. Zappe.

Il se lève de son canapé et attrape son blouson. C'est l'heure. Il ne range rien, ni tasse ni café. À quoi bon ranger quand demain sera le même aujourd'hui ? Même crasse, même poisse. Rien ne change au pays de la réalité. Jamais.

Bob était son nom. Il fallait bien le nommer. Au commencement de sa vie, Bob avait un prénom, mais tout le monde semblait s'en contrefoutre. On l'avait alors appelé Robert, son nom de famille. Puis de Robert, on était passé à Bob. Les gens avaient commencé avec ce "Bob sourire", prononcé à l'américaine. Puis, il n'y avait plus eu de sourire, juste Bob.

Aujourd'hui, son nom n'avait plus rien à voir avec l'original ; juste un diminutif sans raison, comme pour le diminuer du sens de son existence.

Bob vivait près de la capitale et se disait que si la région parisienne avait un cœur ce serait probablement Paris. Serait-il masculin ou féminin ? Paris serait une dame à n'en pas douter ; une pute de luxe à deux couronnes.

Il travaillait dans cette périphérie du cœur, dans ces artères amenant d'un flux continu l'offrande à la maquerele. Ces voyageurs qui montaient ou descendaient sans cesse, toujours dans la même direction, vers le centre névralgique de l'infection. Il pulsait frénétiquement, nuit et jour, absorbant la quintessence de la raclure intestinale formée des tripes banlieusardes. Mais la maquerele n'était pas fille facile. La maquerele aimait l'ostentatoire, les chichis et les froufrous, les lumières, les paillettes d'étoiles envenimées de graisses sédentaires. Non, la maquerele ne s'offrait pas facilement, et certainement pas aux premiers déchets éjectés du gros intestin périphérique en une diarrhée infectée de pauvreté. Pour ceux-là, Madame Paris s'était équipée d'un excellent système d'évacuation : le tout à l'égout ; n'habite pas l'adresse indiquée ; retour à l'expéditeur. Les refoulés se faisaient jeter sans animosité mais - et ce dans un pur souci de salubrité publique - avec force et persuasion. Le point final de toute chute étant devant l'éternel : la banlieue.

C'est dans ce lieu générique que Bob travaillait depuis dix-huit ans, une ville de la petite couronne avec Paris en horizon inaccessible. Il le connaissait bien le système. C'est lui qui les récupérait les rescapés, et avec les conséquences de leurs échecs en "cadeau Bonux".

Bob était flic ou plutôt policier municipal, ce qui dans la hiérarchie des polices se trouvait plutôt vers le bas, avec les médiocres. Son territoire, il le connaissait par cœur. Pas un seul recoin d'un seul quartier ne lui était méconnu. Il était allé partout, avait été appelé partout : quartiers riches, quartiers pauvres, Dame Misère n'a que faire des castes sociales.

Son boulot le lassait. En dix-huit ans, il avait fait le tour et refait le détour, dans tous les sens. Il avait bien tenté d'incorporer une des brigades de la capitale : échec. Manque de motivations, disait-on. L'horizon restait à l'horizon.

Il rentra dans le commissariat tête basse, le pas filant. Il ne vit personne. La porte du vestiaire s'ouvrit brusquement pour laisser passer Jo, prononcé à l'américaine, avec un D comme Donald Duck ; Jo aussi avait été diminué.

— Qu'est-ce que tu fais là, Bob ? demanda-t-il surpris. Tu fais des jours sup maintenant ?

— Quoi ? souffla Bob fatigué. Qu'est-ce que tu dis ?

— T'es pas sensé bosser aujourd'hui mon gars, t'es pas sur le planning ! répondit Jo en se préparant à rire.

— Bordel ! On est quel jour ?

— Lundi six mon gars. Tu commences ta semaine demain.

— Bordel ! jura de nouveau Bob en laissant Jo avec son rire explosif.

Il repartit en sens inverse tout en se demandant comment il avait bien pu se tromper dans les dates de son planning.

Il rentra directement chez lui, un appart crasseux en haut de son immeuble de vingt-quatre étages, un peu plus près du ciel, un peu moins loin de la chute. Une bouteille de mauvais whisky à moitié vide l'attendait sur la table basse près de la tasse entachée de café séché. Un verre, crépitements de cigarette, deux Temesta, il contemplait la putain, au loin, vautreée dans une brume pluvieuse. Dans une heure peut-être dormirait-il. Ou peut-être pas.

## Deuxième nuit

La nuit se transperça d'un hurlement. D'une pâle lueur phosphorescente oscillant entre le vert et le jaune, le réveil indiquait trois heures trente-deux du matin. Bob se réveilla trempé de sueur. Il ne s'était pas entendu crier mais il savait que ce hurlement était le sien. Un cauchemar, voilà ce qui était sorti de sa gorge en une énergie insoupçonnée.

De retour dans la réalité, il se leva et prit mécaniquement la direction de la salle de bain où il prit une douche brûlante, ce qui eut pour effet de remettre son esprit en mode actif.

Le cauchemar était le même, il en était persuadé. Bien qu'il ne se souvienne pas d'hier, il savait qu'aujourd'hui était pareil. Toujours. Aucune raison que ça change.

Une image lui restait en souvenir : une femme. Grande, taille élancée, brune scintillante, elle était vêtue d'un tailleur rouge. Sa peau, d'une pâleur presque translucide, présentait une qualité ne pouvant être de nature humaine. C'était comme... c'était comme si... Bob ne parvenait pas à définir son souvenir. Les mots semblaient s'échapper à travers le siphon encrassé de rouille. C'était une bombe, de ça il en était certain. Une bombe atomique comme il n'en avait jamais eu ! BANG ! Une image jaillit dans son esprit. Explosion hallucinogène dans cerveau yoyo. « *Viens, viens à moi, lui avait-elle murmuré d'une voix suave, chaude à en faire fondre la banquise. Viens, viens à moi,* » avait-elle répété langoureusement tout en se trémoussant des hanches tandis qu'elle avançait vers lui d'une démarche chaloupée.

Puis plus rien.

Il sortit de sa douche en clignant des yeux et décida de se concentrer sur la journée qui l'attendait. Une de plus, encore. Cette réflexion accompagnait chacun de ses matins de chaque jour, et ce depuis des années. Il y avait beaucoup trop de journées à vivre dans une vie.

Pourtant il n'en avait pas toujours été ainsi. À dix-huit ans la vie était belle, le corps musclé, l'esprit volontaire, les promesses faciles, surtout celles concernant l'avenir. Ne surtout pas finir comme ces vieux qu'on croise dans la rue entre dix-huit et vingt heures, fatigués de bosser, lassés, dégoûtés d'une vie si fade que leur peau en paraît grise. Non, ça ne devait pas être pour lui toute cette merde. Lui, il avait la vocation, la motivation, le sens du devoir, de la justice, et par-dessus tout, la force d'y croire. Alors, c'était quoi ? Il était où le problème ? Elle était où sa vocation aujourd'hui ? Aux chiottes, avec son divorce et ses quarante-deux ans. Un jour faudra bien tirer la chasse.

Il vida sa deuxième tasse de café en secouant la tête. Des conneries tout ça. Fallait bien vivre.

Son blouson sur le dos, il attrapa ses clefs, sortit, verrouilla. Direction l'ascenseur et la chute contrôlée des vingt-quatre étages multipliés par huit familles sur le même palier égale la merde du monde.

Dehors, il pleuvait déjà. Le ciel n'attendait même plus le lever du jour pour chialer comme un gosse, ou bien le ciel avait-il peur de crever lui aussi ?

Bob s'approcha de sa vieille Golf délabrée, s'installa, inséra la clé et tourna. Un hoquet plaintif s'extirpa lascivement du moteur. Bob insista. La voiture céda et démarra dans un ronflement d'exaspération au bord d'une colère infantile, puis s'élança sans savoir où elle allait.

Il restait quelques heures à tuer avant l'embauche. Il les tua sans plaisir, comme un tueur en série sans passion, tout en désinvolture, au hasard des rues, traversant la fin de nuit au ralenti, savourant ce moment de quiétude où tout bascule ; jour versus nuit, l'heure où les gentils et les méchants vont se coucher, se séparant jusqu'à demain. Plus rien ne vivait à cette heure tardive, ou matinale, c'est au choix. Des ombres pour inquiéter, des clairs-obscur pour faire poétique, des hommes en perdition toxicologique ou des hommes en perdition usinière, rien qui ne vaille la peine de faire une histoire.

Bob continua de tourner sans rien voir. Il connaissait ce spectacle par cœur.

### Troisième nuit

*Elle dansait. Elle dansait loin de lui mais en se rapprochant. Ses bras dessinaient d'étranges arabesques ophidiennes tandis que ses hanches ondulaient sous un vent invisible. Bob apercevait la courbure de ses fesses galbées à la perfection par le tombé de la nuisette de soie noire qu'elle portait. Elle souriait de cet air coquin, comme une invitation aux tentations charnelles. Il sentait l'excitation le gagner.*

— *Viens à moi, murmura-t-elle alors qu'elle n'était plus qu'à quelques pas de lui. Viens en moi.*

Bob se demanda s'il avait bien compris, ce qui le réveilla.

Il en aurait hurlé de rage et de déception s'il en avait eu la force.

De toute cette journée si maussade, si convenue, si habituelle, il n'avait attendu qu'une chose : la revoir. Cette foutue journée qui avait commencé de si bonne heure. À huit heures trente, son collègue et lui s'étaient rendus dans un squat afin d'y constater l'overdose mortelle d'un junky ; une bonne mise en jambe pour un petit déjeuner noir de brut. Un corps au visage blafard, vautre sur un canapé éventré, le bras droit pendant telle une vieille guimauve piquée de mille cure-dents, un shoot de trop, une vie en moins, à toi de jouer !

Deuxième rendez-vous avec la mort à quatorze heures et bon appétit. Rien de bien méchant, rien d'exceptionnel, un banal accident de la circulation, une voiture pliée, de la tôle froissée, et un vol plané de vingt-cinq mètres pour un pantin en voie de désarticulation. Un simple constat avait fait l'affaire.

Bob avait terminé sa journée avec un tout aussi habituel contrôle routier. Debout à faire le piquet, juste histoire de faire peur. C'est qu'il en avait un bel uniforme. Tout de bleu vêtu, ça en imposait au milieu de la route, il fallait le montrer. Son collègue et lui avaient laissé passer les voitures, en attrapant une au hasard, de temps en temps, histoire de s'occuper. De toute façon, il n'y aurait jamais assez de flics au monde pour constater toutes les infractions, alors à quoi bon ?

Puis il était rentré chez lui, épuisé. Pas un seul rire n'avait distraité sa journée. La routine n'a rien de drôle, jamais. Pas même celle de l'alcool qu'il absorbait chaque soir, son verre en attente près de la tasse de café bien scotchée sur la table basse, elle-même attendant son occupation journalière... Routine...

### Quatrième nuit

Bob avait eu du mal à trouver le sommeil. Il se cache parfois si bien qu'il faut tournicoter au fond de la nuit avant de le débusquer. En guerre contre son oreiller, ses draps tachés de café, de sky, de cendres mal tombées, les murs s'étaient mis à tourner, ou était-ce la terre prise d'une accélération subite ? Quoi qu'il en soit sa tête s'était lancée dans une valse en rock alternatif.

Il pensait dormir depuis cinq minutes lorsqu'une subite envie de vomir lui traversa le corps. Sur les vagues d'une inconscience comateuse, il trouva la force de se lever pour une visite express en zone de dégobillage. Qu'avait-il mangé ce soir ? Avait-il mangé aujourd'hui ? Il ne s'en souvenait plus. À quoi bon ! Peut-être la faim serait-il le remède aux maladies. Quand on voit le nombre d'affamés dans le monde, s'en portent-ils plus mal ?

Il n'aperçut rien de solide dans ce qu'il recracha. Il se redressa pour se rendre près du frigo où il se fit un bain de bouche spécial houblon, juste avant de tituber jusque dans son lit.

Trou noir.

*Il la regardait. Pire. Il se sentait la regarder. C'était réel. Cela ne pouvait qu'être réel. Elle était là, dansant devant lui, se trémoussant sur une musique langoureuse qu'il n'entendait pas. Un voile transparent sur sous-vêtements noirs elle tournoyait les bras levés, puis lui fit signe de venir, la bouche en cœur, le regard empli de désir. Il voulait y aller mais il se sentait comme une statue de pierre, prisonnier d'un étau indestructible. Il ne pouvait pas bouger. Alors elle s'approcha. Tout doucement. Un pas après l'autre. Il se sentit frémir d'impatience.*

Le téléphone sonna. Bob ouvrit les yeux d'un coup, en alerte, l'esprit clair, parfaitement éveillé. Il se leva furieux et se dirigea vers le téléphone en préparant une copieuse liste d'insultes à balancer à la gueule de l'abruti qui téléphonait au beau milieu de la nuit. Pour une fois qu'il dormait. Pour une fois qu'il rêvait. Et quel rêve !

C'était son chef. C'était toujours son chef. Il n'y avait plus que son chef qui l'appelait. Sa femme l'avait irrémédiablement oublié le soir où il était rentré défoncé à la tequila avec une bouche dessinée au rouge à lèvres pourpre. Ses enfants de seize et quatorze ans ne devaient pas savoir utiliser un téléphone.

Le combiné à l'oreille, il ne trouva pas la force de balancer la moindre insulte. Il acquiesça. Que pouvait-il faire d'autre ? On n'insulte pas le chef. Même si on en crevait d'envie, même si on ne pensait qu'à ça toute la sainte journée, toute sa sainte vie, même si on ne parlait que de ça avec toute sa famille, tous ses amis, tous ses collègues, on ne le faisait jamais. On n'insulte pas le chef.

Il attrapa son blouson et ses clefs de voiture. Une rixe entre deux bandes rivales avait éclaté. Bob préférait de loin les macchabées. Moins violents et moins dangereux. Si on lui avait demandé son avis, il les aurait laissés s'entretuer. On aurait eu la paix le temps que les petits frères atteignent l'âge con. Mais non, on lui demandait jamais son avis, on lui donnait un ordre. La fin de la nuit allait être sous tension.

Il s'apprêtait à ouvrir la porte quand il prit conscience qu'une sensation désagréable ne voulait pas le quitter depuis l'instant où il s'était réveillé. Le genre de vieille sensation qu'il n'avait pas ressentie depuis bien longtemps, une légère pointe de douleur dans le bas du ventre, comme une crampe. Il baissa les yeux et s'aperçut qu'il avait une érection, ou pour être plus précis, une putain de gaule dure comme une barre de fer forgée dans le feu de l'insatiable désir. Il palpa son membre ressuscité plus surpris qu'heureux. Avait-il jamais fait preuve d'autant de vigueur ? Il ne s'en rappelait pas. C'était quand la dernière fois qu'il s'était vidé les couilles dans le ventre d'une putain ? Il ne s'en rappelait pas non plus.

— Connard de chef ! dit-il.

Il s'éloigna de la porte et se prépara un café en attendant que ça passe. Mais cela ne passait pas. Et pire. Il souffrait de plus en plus. Il n'y avait rien à baiser dans son appart. Pas la moindre chienne, pas la moindre chèvre.

— Bordel !

Il se rendit dans la salle de bain, baissa son pantalon et s'astiqua au-dessus du lavabo en se regardant droit dans les yeux avec un air de défi. Il ne lui fallut guère longtemps avant de jouir tant il était excité. Trois coups de va et vient et PAM ! Une bonne giclée pour toi ma cochonne. Il accueillit la délivrance avec un mélange de plaisir et de culpabilité. La branlette c'était bon pour ces incompetents d'adolescents, pas pour lui, un homme mûr à l'expérience de... Quelle expérience ? Ça devait bien faire cinq ans qu'il n'avait pas tenu une femme dans ses bras. Il laissa tomber, et c'est presque en s'enfuyant qu'il quitta sa salle de bain puis son appart, laissant sécher le sperme fraîchement tiré sur le carrelage blanc aux joints noirs de crasse.

### **Cinquième nuit.**

Bob n'eut aucun mal à s'endormir. À peine eut-il fermé les yeux qu'elle apparut. D'abord en filigrane, puis en vision panoramique, mode 100% réalité, grand frisson garanti.

*Vêtue d'une nuisette blanche sans rien en dessous, elle avançait droite et décidée, un sourire taquin sur les lèvres.*

— *Je sais que tu as mal. Je sais combien tu peux souffrir mon Prince, lui confia-t-elle.*

*Bob sentit le désir monter à nouveau en lui. Diable qu'elle était belle !*

*Elle avait repris sa danse silencieuse, tournoyant sur elle-même, bras levés, bras dansant, bras tendus vers lui dans une invitation pleine de promesses d'extase. Il voulait se lever, il voulait y aller. De toutes ses forces il la voulait, la tenir dans ses bras, sentir son odeur, écouter ses murmures. Et puis lui faire l'amour avec passion, la baiser jusqu'au fond, sans culpabilité, juste pour s'offrir un peu de plaisir, ressentir une présence. Il la voyait. Il la voyait aussi réelle que tous les cadavres morts ou vivants qu'il croisait chaque jour. Il la voyait tout comme il sentait sa verge se durcir. Il percevait ses réactions physiques, son sexe, sa sueur, son cœur s'emballer. Elle s'approchait, imperturbablement, entourée d'une aura flamboyante sur un fond d'écran noir. Elle était comme suspendue dans une nuit sans lune, une nuit sans sens. Son visage marquait la douceur, la bonté, l'amour, la passion, la sauvagerie, l'animal. L'ensemble des sentiments semblait s'y mêler, s'emmêler, se confondre en une globalité totalitaire. Que de promesses ! Ses yeux, accordés à sa chevelure noire, prononçaient les tentations vicieuses, la tendresse et la pulsion bestiale. Ses cheveux s'animaient alors qu'elle se rapprochait, comme soulevée par un souffle magique, le vent du paradis, la langueur des tentations. Elle était presque à portée de main.*

— *Viens en moi, murmura-t-elle d'une voix lancinante.*

*Elle s'agenouilla sur le côté droit du lit appliquant à ses reins une cambrure digne du plus souple des ophidiens. Ses mains avançaient l'une après l'autre. Bob n'osait plus respirer de peur qu'elle ne s'efface. Elle lui envoya un baiser tout en continuant d'avancer à la manière d'une tigresse en parade. Son bras se tendit, son doigt l'effleura. Bob crut qu'il allait exploser, que chacune de ses molécules allait se fendre en une explosion atomique. Elle dessinait des arabesques autour de ses mamelons, autour de son nombril, sur les bords de son caleçon illustré de Mickey jouant du tambour.*

— *Viens en moi, lui chuchota-t-elle à l'oreille en prenant entre ses lèvres pulpeuses le lobe charnu tandis que sa main s'infiltrait sous le caleçon.*

*Bob crut qu'il allait être le premier homme à s'évanouir en dormant.*

*Sa langue descendit le long de son cou et jouait à présent avec ses tétons. Elle releva la tête et lui sourit.*

— *Je suis à toi, lui murmura-t-elle.*

*Elle redressa sa verge qu'elle n'avait pas lâchée puis l'engloutit dans ce sourire qui aurait damné un bouddha.*

*Bob n'en croyait pas ses sens. Il la regardait aller et venir avec sa bouche tandis que le plaisir montait en lui, refusant de se laisser aller. Il voyait son épaisse chevelure flotter dans les airs, danser au rythme du va et viens, se mouvoir comme si... Deux têtes de serpents en jaillir gueule ouverte, yeux étincelants, un filet de bave entre les dents. Bob hurla toute sa terreur à l'instant où son plaisir explosa.*

## **Sixième nuit**

On frappait à la porte. D'abord à coups légers, puis de plus en plus fort. Une voix se fit entendre.

C'était Jo. Il était minuit dix-huit.

— Bob ! Si tu n'ouvres pas je vais défoncer cette putain de porte ! hurla-t-il.

Bob n'était pas allé travailler depuis deux jours. Ce n'était pas son genre. Il avait beau haïr son métier, c'était le dernier rempart qui le tenait éloigné de la désespérance. Jamais il n'aurait manqué une journée. Jo le savait car Jo était pareil. Ils étaient tous pareils dans la police.

Jo avait trente ans et dix ans de service. Il avait aussi deux enfants et était en instance de divorce. Bob n'était pas vraiment son ami, mais dans la police on était collègues autant qu'on était potes, question de survie.

Il balança un coup de pied dans la porte, puis un second, puis un troisième. Au quatrième la porte s'écroula. Jo entra. Il ne s'offusqua pas de la vision de l'appartement dégueulasse. Il comprenait.

Il s'avança prudemment entre détritrus de plastique et détritrus organiques, continuant d'appeler Bob tout en sachant inconsciemment qu'il ne répondrait pas. Il arriva devant la porte fermée de la chambre à coucher. Le fin mot de l'histoire se trouvait derrière cette porte. Jo le savait et n'avait pas envie de l'ouvrir. Il mit la main sur la poignée, prit une profonde respiration et...

D'abord il n'en crut pas ses yeux. Ensuite sa bouche s'ouvrit pour chercher un mot ou un cri alors qu'il parcourait la chambre du regard, s'imprégnant du moindre détail. Finalement, il courut jusqu'à la salle de bain où il vomit tout ce qui pouvait sortir de son corps.

Bob était allongé sur son lit les bras écartés, entièrement nu, le visage figé en un masque hésitant entre extase et terreur. On aurait pu le croire endormi si sa peau n'avait pris

cette teinte poussiéreuse d'un gris effiloché, s'il n'y avait pas eu tout ce sang autour de lui. Ce sang qui avait giclé sur les murs, dégoulinant avant de sécher dans d'ignobles croûtes ocre. Pourtant, ce n'était pas cette constatation qui avait provoqué la révulsion de Jo, après tout, le sang restait du sang, une question d'habitude en somme. Non, Jo avait constaté qu'il manquait une petite partie du corps de Bob, et, instinctivement, il savait qu'on ne la retrouverait pas sous le lit, ni ailleurs dans la chambre.

Après s'être vidé les tripes, Jo attrapa le téléphone et composa le numéro du chef. Il ne prêta aucune attention au frisson d'air frais qui le pénétra. Un frisson de pur plaisir.